

Trajectoires des exploitations et évolution des résultats économiques sur la période 2000-2012

Exemple des exploitations laitières de la zone IGP Tomme Emmental de Savoie

Projet « Efel » - Economie et fonctionnement des exploitations laitières

Synthèse des travaux menés en 2013 (Stage de N. Jaubert)

Décembre 2014



Action réalisée dans le cadre du GIS Alpes Jura, avec le soutien financier de la région Rhône-Alpes (PEP Bovins lait)

Avant-propos

Réalisation : Le projet Efel (Economie et fonctionnement des exploitations laitières des Alpes du Nord) a été conduit dans le cadre d'un groupe de travail associant les membres du GIS et le PEP Bovins lait Rhône-Alpes.

Les membres du groupe : Sébastien Breton (AFTAip), Jean-Daniel Argaud, Nathalie Sabatté (Chambre d'agriculture Savoie Mont-Blanc), Gilles Testanière (Chambre d'agriculture de l'Isère), Jean-Philippe Goron (Contrôle laitier Isère / PEP Bovins lait), Agnès Hauwuy, Yves Pauthenet (Ceraq), Jean-Michel Noury (Suaci Alpes du Nord).

Remerciements :

Nicolas Jaubert, élève ingénieur à SupAgro Montpellier, qui a réalisé son stage de fin d'études au Suaci Alpes du Nord entre avril et septembre 2013. Les éleveurs qui ont accepté de consacrer de leur temps pour les enquêtes.

Contact : JM Noury, jmnoury@suacigis.com

1) Contexte, objectifs, méthode

• Enseignements des travaux précédents

Le projet part du constat de grands écarts de résultats économiques entre exploitations d'une même filière (Polem, 2011¹).

Le projet Efel, démarré en 2012, cherche à mieux expliquer ces écarts par les pratiques et le fonctionnement des systèmes d'élevage. L'analyse menée en 2012 sur les exploitations laitières de la zone IGP Tomme Emmental² a permis d'identifier des liens entre le fonctionnement du système (notamment fourrager) et les résultats économiques.

Deux groupes d'exploitations en GAEC ayant des revenus significativement différents (revenu disponible de 12 000 € et 27 000 € par UTH respectivement) ont été identifiés. Ces deux groupes sont relativement proches en termes de dimension et de structure, mais différents dans leur fonctionnement et certaines pratiques. Celui ayant de bons revenus se distingue notamment par un système d'alimentation basé sur le séchage en grange et une individualisation forte de la distribution des concentrés.

Si le groupe à faible revenu se caractérise par une plus faible efficacité économique (EBE / Produits de 32% contre 41%), les deux groupes semblent se distinguer aussi par leur trajectoire (exemple : bâtiments plus récents pour le groupe à faible revenu), même si leur niveau d'annuités est proche (autour de 100 €/ 1000 l.).

• Objectifs des travaux conduits sur 2013 :

Partant de ce constat, l'étude menée en 2013 vise à répondre aux questions suivantes :

- > Les résultats économiques sont-ils stables dans le temps ? Autrement dit les exploitations ont-elles toujours eu un revenu haut ou bas ?
- > En quoi la situation actuelle, cohérence du système et niveau de revenus, peut-elle s'expliquer par la trajectoire passée et les choix des éleveurs dans l'évolution de leur exploitation ?

L'hypothèse est que la description des évolutions du système d'exploitation et des résultats économiques sur une assez longue période (2000 à 2011) peut permettre de mieux comprendre les facteurs expliquant la situation actuelle. La finalité est aussi d'identifier éventuellement des trajectoires « à risques », et in fine contribuer à alimenter le conseil sur l'accompagnement des changements dans les exploitations.

Le choix a été fait d'étudier uniquement les exploitations en GAEC, sur la même zone IGP Tomme Emmental, pour se concentrer sur l'explication des différences entre les deux groupes identifiés dans l'étude précédente.

• Méthode

15 exploitations ont été enquêtées au cours de l'été 2013, correspondant à des GAEC de plus de 300 000 litres de lait de la zone IGP Tomme Emmental. Ils ont été choisis parmi l'échantillon de l'étude précédente, sélectionné par des conseillers ou choisis de manière aléatoire dans la population IGP. Les enquêtes ont permis de collecter le **parcours de l'exploitation** entre 1995 et 2010 : évolution du collectif de travail, de la structure de l'exploitation (quota, surfaces, bâtiment d'élevage, productions, etc.). Les changements importants (installation, construction bâtiment) ont été analysés de manière aussi fine que possible, en s'intéressant également aux objectifs poursuivis par les éleveurs. Les **données économiques** sur la période 2000-2010 ont été collectées lors des enquêtes, sur la base des documents comptables.

L'analyse des données visait à mettre en relation la trajectoire des exploitations et leurs résultats économiques. Celle-ci s'est faite de deux manières :

- Un traitement des données sur l'ensemble de l'échantillon : les changements et les parcours des exploitations ont été traduits en variables qualitatives, pour être croisées avec les résultats économiques à l'échelle de l'ensemble de l'échantillon. La petite taille de celui-ci limite les traitements statistiques, mais les résultats permettent de dégager quelques tendances (partie n°2).
- Une approche monographique par exploitation : l'évolution de l'exploitation a été mise en relation avec celle de ses résultats économiques. Si elle n'a pas de robustesse sur un plan statistique, l'analyse et la comparaison de plusieurs cas de figure très différents s'avère éclairante (partie n°3).

¹ Suaci Alpes du Nord - CER Isère, Savoie et Haute-Savoie, 2011. Résultats économiques des exploitations laitières des Alpes du Nord sur les campagnes 2006/07 à 2008/09. Document technique. 16 p.

² GIS Alpes Jura, juillet 2013. Diversité des résultats économiques des exploitations laitières. Exemple de la zone IGP Tomme Emmental de Savoie. Document technique. 10 p.

2) Sur l'ensemble de l'échantillon : agrandissement et baisse de l'efficacité économique

• Evolution des résultats économiques sur la période

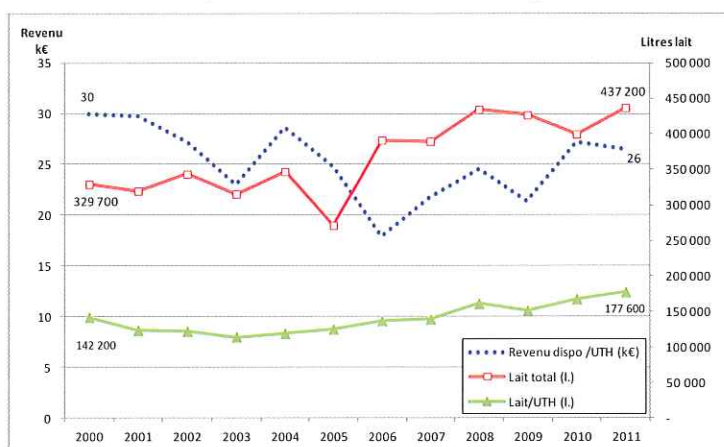
Sur l'ensemble de l'échantillon, la dimension des exploitations a fortement augmenté, passant de 330 000 l. à 437 000 l., ainsi que la productivité du travail (+ 35 000 l. lait par UTH) (graph n°1). Le nombre d'UTH par exploitation n'a que légèrement augmenté sur la période (de 2,3 à 2,5 UTH).

Les résultats économiques se sont plutôt dégradés sur la période. Le **revenu disponible** par UTH a connu une baisse dans le milieu des années 2000, et il est remonté ensuite jusqu'en 2010, sans atteindre tout à fait le niveau de 2000. L'**efficacité technico-économique** (EBE / produits) a constamment diminué à partir de 2005-2006, passant de 43% à 36 %. En parallèle, les **annuités** ont augmenté proportionnellement plus vite que le volume de lait produit et, ramenées au volume de lait, ont fortement augmenté (de 60 à 100 €/ 1000 l.). L'évolution de ces deux critères aurait donc dû conduire à une baisse du revenu beaucoup plus forte, mais cela a été compensé notamment par l'augmentation des aides directes PAC (aides laitières puis DPU, ICHN) sur la période.

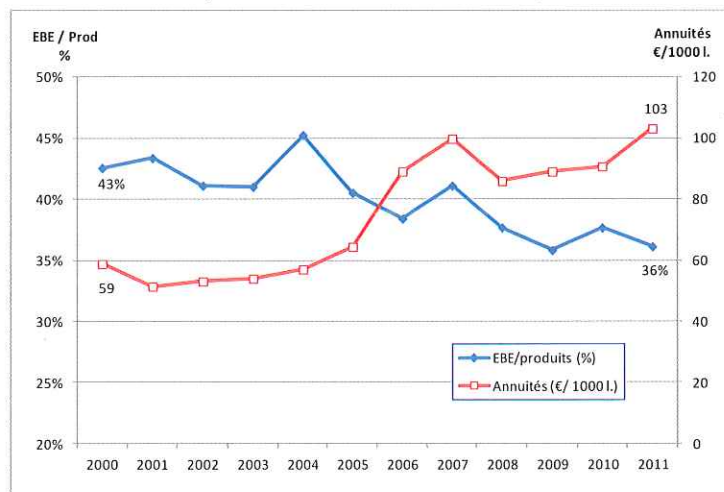
La détermination des facteurs expliquant la baisse de l'**efficacité économique**, ainsi que leur poids relatif, est assez complexe et n'est pas possible avec les données économiques dont on dispose. Elle serait à faire sur un échantillon plus grand et représentatif. On peut néanmoins faire quelques constats : i) la baisse du prix du lait IGP entre 2002 et 2007 (environ 40 €/ 1000 l.) a été quasiment compensée par l'introduction de l'aide laitière et ne peut donc pas expliquer la chute de l'efficacité ; ii) l'augmentation des charges, notamment le prix des concentrés, a été très forte sur la période (+35% au moins), mais à partir de 2008 seulement ; iii) plusieurs autres facteurs peuvent entrer en jeu (conditions climatiques, maîtrise technique des systèmes, etc.).

En tout état de cause, on constate que sur l'échantillon « Efel 2013 », l'augmentation de la dimension des exploitations et de la productivité du travail a été accompagnée d'une baisse de l'efficacité économique et d'une augmentation du poids des annuités.

Graphique n°1 : Evolution du revenu par actif et de la production de lait par exploitation
(Ensemble de l'échantillon, n=12)



Graphique n°2 : Evolution de l'efficacité économique et des annuités pour 1000 litres
(Ensemble de l'échantillon, n=12)



- **Diversité des évolutions entre les exploitations : plusieurs cas de figures**

A l'échelle individuelle, les variations de revenu et d'efficacité économique sont souvent (très) importantes sur la période. D'une année sur l'autre, on a pu constater sur certaines exploitations des variations de revenu disponible par UTH de plus de 30 k€, et des variations d'EBE/Produits de plus de 20 points.

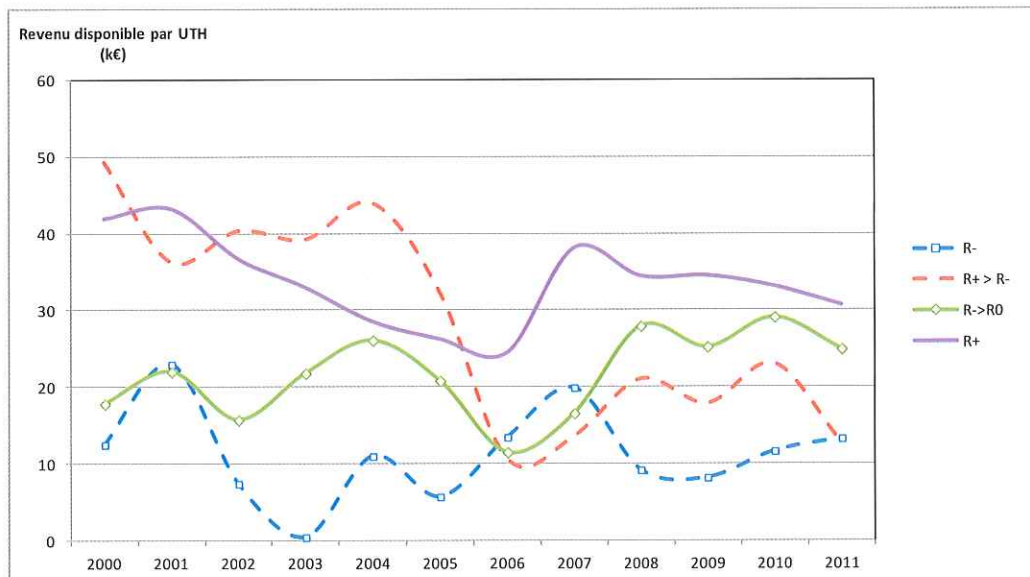
A cela s'ajoute le fait que les évolutions de revenu (et d'efficacité), sur la période 2000-2011, sont très diverses entre les exploitations. En effet, sur 12 exploitations dont nous avons les données suffisamment complètes sur la période, on peut considérer qu'il y a six cas de figures différents (six groupes de deux exploitations) : passage d'un revenu élevé à bas sur la période ($R+ > R-$), maintien d'un revenu élevé ($R+$), etc.

Une part importante des exploitations de l'échantillon conserve le même niveau de revenu sur la période, même si celui-ci peut varier d'une année sur l'autre. Deux exploitations ont connu une dégradation nette de leur revenu, en partant d'une situation favorable ($R+ > R-$) ; deux exploitations sont parties d'un revenu faible vers un revenu moyen ($R- > R0$). Nous n'avons pas observé d'exemple de passage net de $R-$ à $R+$.

Tableau n°3 : Evolution du revenu sur 2000-2011 : 6 cas de figures observés sur l'échantillon

Evolution du revenu sur 2000-2011 :	Nombre d'exploitations
R-	2
R- → R0	2
R+ → R-	2
R0	2
R+ → R0 → R+	2
R+	2
Total	12

Graphique n°4 : Evolution du revenu disponible par UTH fam. entre 2000 et 2011



- **Liens entre les trajectoires des exploitations et leurs résultats économiques : quelques tendances...**

Un croisement entre les résultats économiques et les éléments (issus des enquêtes) sur l'évolution du système d'exploitation depuis 2000 a été réalisé. L'échantillon est trop limité pour permettre de dégager des résultats réellement significatifs, mais il a permis de dégager quelques premières tendances :

> Certaines évolutions des exploitations semblent associées à des revenus actuellement bas. Ainsi les **trajectoires considérées comme « atypiques »** ou comportant de fortes ruptures, (deux bâtiments construits sur une courte période, etc.) sont associées à des revenus bas actuellement ($P < 0,09$). Il est toutefois difficile d'en tirer une conclusion, puisque dans certains cas, le revenu était déjà faible, et ce n'est donc pas celui-ci qui a « causé » la baisse de revenu.

De même, un nombre non négligeable d'exploitations (4 sur 15) ont connu des **accidents graves**, humain (accidents du travail, décès) ou sur le troupeau (sanitaire). Trois d'entre elles ont actuellement des revenus faibles (pour l'autre exploitation, il a fallu près de 10 ans pour retrouver un revenu dans la moyenne).

> Les changements les plus complexes sont associés à une baisse des résultats économiques.

- Au cours de la période, beaucoup d'exploitations ont effectué des changements, plus ou moins importants. Si l'on observe l'évolution du revenu avant et après la mise en place des changements, on constate que les baisses de revenu les plus fortes sont associées aux changements les plus complexes (combinant construction d'un bâtiment, augmentation de la production laitière et changement du collectif de travail).

- De la même manière, 7 exploitations ont construit sur la période un nouveau bâtiment pour les vaches laitières, associé avec une augmentation de la production laitière. De manière quasi systématique, ce changement s'est accompagné d'une baisse (parfois importante) de l'efficacité économique, sans que celle-ci retrouve ensuite son niveau initial.

Même si on peut considérer que certains « points de vigilance » apparaissent (ex : les changements les plus complexes), il n'est pas possible de dégager, sur un échantillon aussi faible, des trajectoires d'exploitations qui conduiraient à des revenus bas. Cela est lié à la grande diversité des situations individuelles, à la fois pour l'évolution des résultats économiques et les trajectoires des exploitations.

Par contre, l'analyse « monographique » par exploitation, si elle n'a pas de valeur statistique, permet d'expliquer assez bien l'évolution des résultats économiques par l'évolution de l'exploitation. Nous détaillons quatre cas de figures différents dans la partie suivante :

- deux cas où le revenu a fortement baissé, en partant d'une situation favorable (ex. n°1 et 2)
- deux cas où le revenu a baissé, mais a ensuite retrouvé un niveau élevé (ex. n°3 et 4).

Voir pages suivantes

3) Monographies : quatre exemples d'évolutions des résultats économiques sur 2000/10

Exemple n° 1 : une baisse du revenu, à partir d'une situation favorable (cas d'une exploitation avec une forte productivité du travail)

- La trajectoire de l'exploitation : remplacement des deux associés « historiques », et modernisation du bâtiment

Au départ (avant 2004), il s'agit d'une exploitation gérée par deux associés qui prévoient de partir en retraite quasi simultanément (2002 et 2004). Ils travaillent dans un ancien bâtiment peu fonctionnel. Le système, bien maîtrisé avec des annuités faibles, permet de dégager de très bons revenus.

L'un des associés est d'abord remplacé par l'installation d'un associé actuel en 2002. Dès l'année suivante, le GAEC prépare une nouvelle installation pour remplacer l'autre associé. Celle-ci se fera en 2004. Le dernier associé historique prend sa retraite en 2006, l'exploitation fonctionnant avec trois associés pendant deux ans.

Au final, le GAEC se maintient dans la durée, mais en changeant ses deux membres. En parallèle, la production de lait augmente (+ 90 000 l. lait). La productivité par UTH est très forte en 2011 (220 000 l.), mais le système est peu intensif à la surface (3600 l/ha SFP) et par animal (5 800 l./VL).

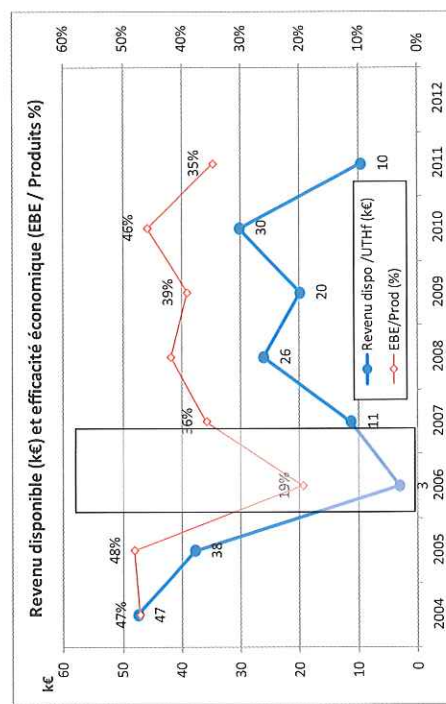
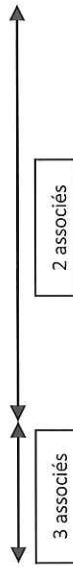
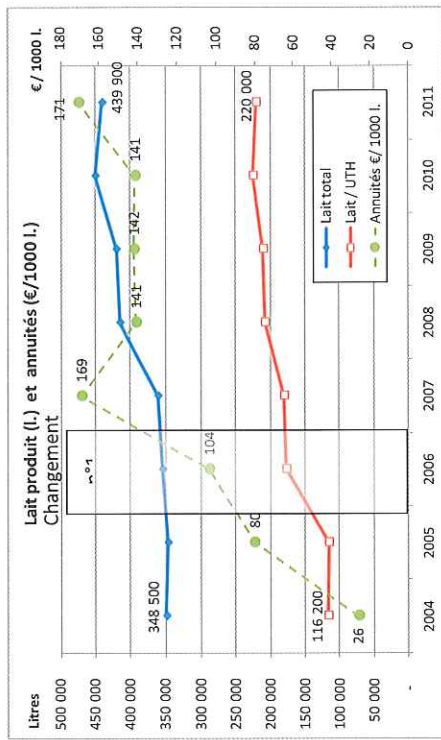
- L'impact des changements sur les résultats économiques :

> **Changement n°1** (2006) : Construction d'un nouveau bâtiment, liée au renouvellement des associés. L'ancien bâtiment devait être délocalisé et l'objectif du nouveau bâtiment est de pouvoir être utilisé par une personne seule et être agrandi par la suite. Le troupeau reste de même dimension, la production laitière augmentera les années suivantes. Le séchage en grange n'est pas introduit, l'investissement dans le bâtiment étant déjà jugé très important.

➔ Impact économique : A court terme, l'efficacité chute à (19%) la première année (adaptation au nouveau bâtiment), ainsi que le revenu.

Sur les années suivantes, l'efficacité remonte à un niveau correct, mais les revenus restent très inférieurs à la situation antérieure, du fait d'annuités très élevées (140 €/1000 l.). Celles-ci ne sont pas toutes liées au bâtiment, car elles augmentent encore en fin de période.

L'exemple d'un système très productif (par UTH) et très endetté. Par rapport à la situation initiale, le niveau de revenu est plus bas et semble plus instable d'une année sur l'autre.



Exemple n° 2 : une forte chute du revenu, à partir d'une situation favorable (cas d'une petite exploitation, avec une faible productivité du travail)

La trajectoire de l'exploitation :

En situation de départ (2000), un GAEC à deux frères, dans un bâtiment ancien à l'attache. Une petite exploitation au forfait, avec une faible productivité du travail (61 000 l. lait par UTH), mais de très bons revenus grâce à une très forte efficacité économique (EBE/Produits : 58%).

Entre 2000 et 2010, l'exploitation s'agrandit, passant de 182 000 litres à 338 000 litres de lait produit, avec un associé supplémentaire. L'exploitation souhaite conserver une dimension modeste et rester au forfait ; la productivité du travail reste modeste en fin de période (100 000 l./UTH).

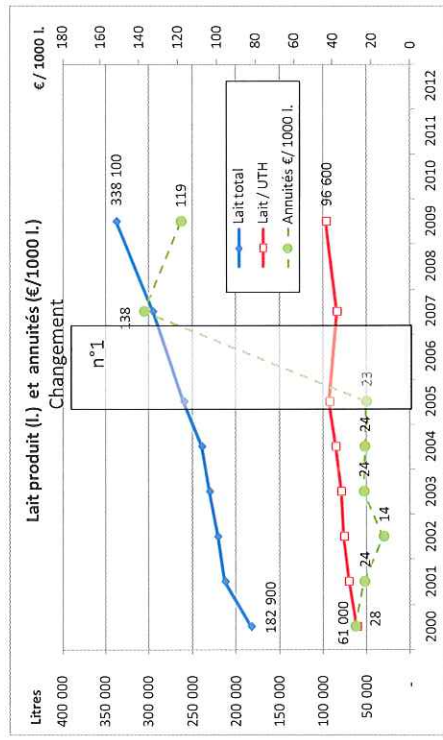
L'impact des changements sur les résultats économiques :

> **Changement n°1** (2005-06) : Avec l'arrivée du troisième associé dans le GAEC, ils décident de construire un nouveau bâtiment. L'ancien ne pouvant pas être agrandi. La production laitière passe les années suivantes de 200 000 à 300 000 litres de lait. Le coût déjà important de l'investissement ne permet pas d'introduire un séchage en grange.

➔ Impact économique : A court terme, on observe une baisse de l'efficacité économique avec l'introduction du bâtiment et l'agrandissement du troupeau, mais celle-ci reste élevée et remonte l'année d'après (sans toutefois retrouver son niveau initial). Les associés considèrent qu'il leur a fallu trois ans pour qu'eux-mêmes et leur cheptel trouvent leurs marques dans le nouveau bâtiment.

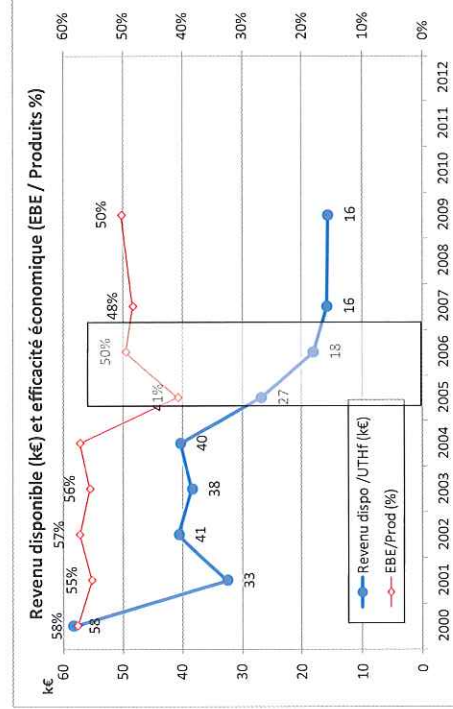
Par contre, les annuités augmentent très fortement, au regard de l'augmentation du volume de lait, et passent de 23 à 140 €/ 1000 l.). Le revenu par UTH chute, de plus de 40 à 16 k€, malgré le maintien d'une bonne efficacité.

L'exemple d'une exploitation qui souhaite rester de petite dimension, tout en devant se moderniser en investissant dans un nouveau bâtiment. La maîtrise du système reste très bonne sur la période, mais les annuités ne sont pas en rapport avec le volume de lait produit. Des activités extérieures permettent par ailleurs de compléter les revenus.



2 associés

3 associés



Exemple n°3 : Retour à un revenu élevé, après une baisse

▪ La trajectoire de l'exploitation : un agrandissement par « à-coups »
En situation de départ (2000), un GAEC à deux associés (le père et un voisin depuis 1979), dans un bâtiment fonctionnel (mise aux normes en 1998), un système efficace et de très bons revenus.

A partir de 2000, l'exploitation s'inscrit dans une trajectoire de croissance, avec pour projet initial de passer de deux à trois associés, en augmentant le volume de lait à 560 000 litres. Mais un imprévu, avec le départ d'un associé en 2008 (qui reprend « son exploitation »). Au final, le GAEC passe de 415 000 à 490 000 litres sur la période.

- L'impact des changements sur les résultats économiques :

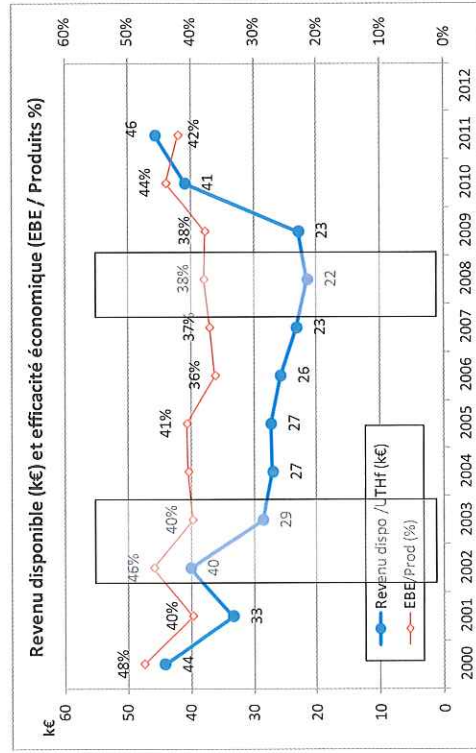
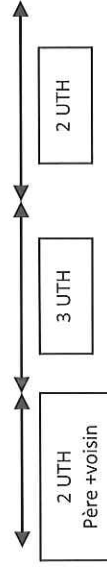
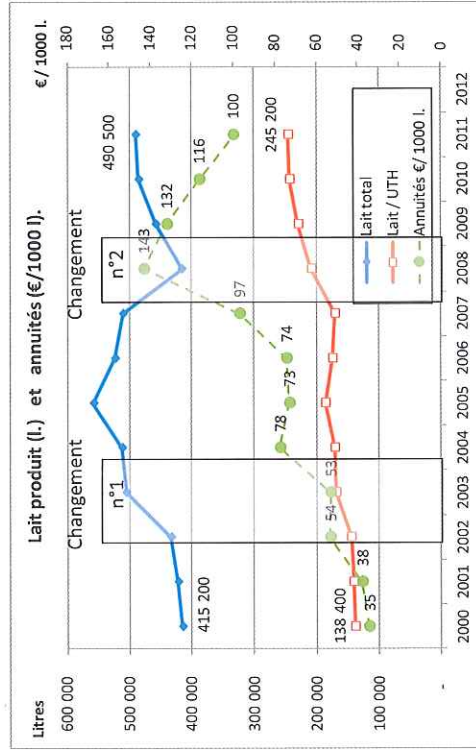
> **Changement n°1** (2003) : passage à 3 UTH, avec un agrandissement du bâtiment. Un des associés partant à la retraite est remplacé, et le GAEC fusionne en même temps avec l'exploitation d'un voisin.

➔ Impact économique : bon maintien de l'efficacité économique (qui baisse néanmoins), tout en maîtrisant les investissements (les annuités restent limitées à moins de 80 €/1000 l.). Au final, le revenu par UTH reste bon, mais baisse de 40 à 29 k€.

> **Changement n°2** (2008) : Retour à 2 UTH. L'un des associés quitte le GAEC, dont la production laitière baisse alors de 100 000 litres.

➔ Impact économique : l'efficacité économique est maintenue. Le GAEC doit continuer d'assumer les annuités sur des volumes plus faibles, mais la productivité par UTH augmente également. Au final, le revenu ne diminue pas ; le GAEC ayant obtenu les années suivantes un complément de quota, le revenu augmente de nouveau vers la fin de la période (augmentation du lait par UTH et dilution des annuités).

L'exemple d'une exploitation ayant au départ une structure favorable (dimension, bâtiment aux normes, séchage en grange) et un fonctionnement très efficace. Elle a su gérer les changements, y compris non prévus, sans trop perturber la maîtrise du système. Le revenu reste toujours bon, et il évolue surtout en fonction des annuités (qui restent maîtrisées) et de la production laitière par associé. La confortation par l'attribution de volume de lait a permis à l'exploitation de faire face aux annuités nouvelles.



Exploitation n°3

Exemple n°4 : Chute du revenu, suivi d'un retour au niveau initial (R+ > R- > R+)

La trajectoire de l'exploitation :

Sur 2000-2005, le GAEC compte 4 associés (les parents et deux frères), une production de 630 000 l. de lait, dans un bâtiment modernisé et surdimensionné. Entre 1996 et 2000, le GAEC a construit un bâtiment (logettes) surdimensionné pour anticiper une perspective d'agrandissement (arrêt d'une exploitation voisine) ; il l'a auto-construit car il disposait de main d'œuvre disponible. Le système est bien maîtrisé et les revenus sont bons.

En 2010, le GAEC compte toujours 4 associés : deux nouveaux associés sont venus progressivement remplacés les parents. Le GAEC a fait ce choix plutôt que de rester strictement familial, ce qui les aurait conduits à diminuer la dimension de l'exploitation.

L'impact des changements sur les résultats économiques :

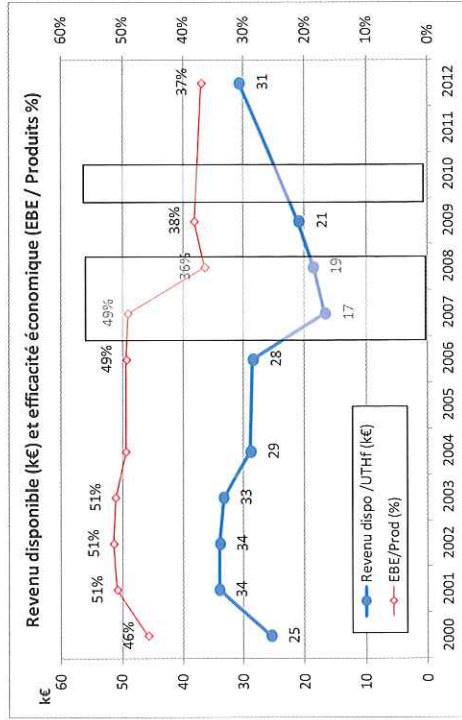
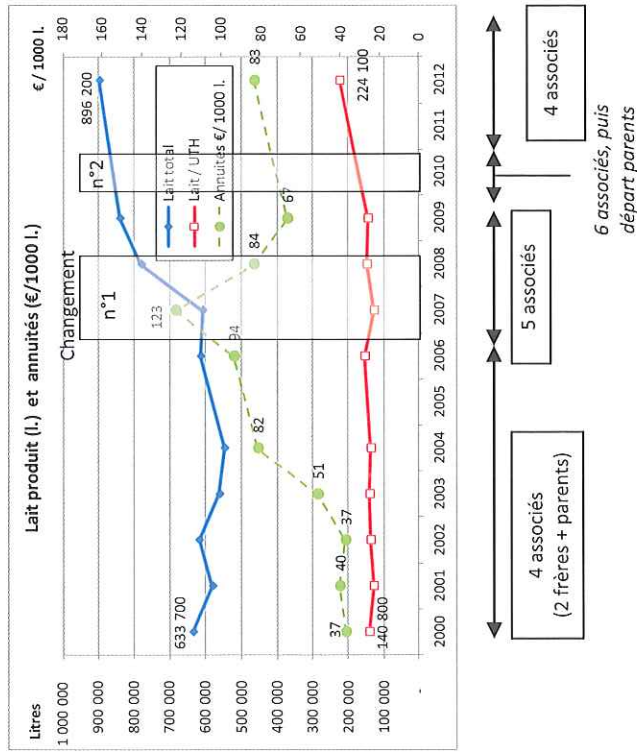
> **Changement n°1** (2007) : un fort agrandissement du troupeau. Le GAEC s'agrandit avec un associé supplémentaire, qui apporte un quota de 210 000 litres. Les 40 VL supplémentaires sont intégrées dans le bâtiment existant, qui est alors utilisé à son maximum. Les surfaces supplémentaires (40 ha de prairies permanentes) sont par contre éloignées (8 km) et sans point d'eau, ce qui ne permet qu'une utilisation par la fauche. L'agrandissement génère des difficultés dans la gestion du troupeau, qui met trois ans à retrouver ses performances.

➔ Impact économique : L'efficacité économique chute brutalement (EBE/Prod. de 49% à 36%), et ne remonte pas les années suivantes, même avec une gestion plus efficace du troupeau, ce qui entraîne une baisse du revenu (de 28 à 17 k€ par UTH).

> **Changement n°2** (2009-2010) : Installation d'un nouvel associé, en prévision du départ à la retraite des parents. Le GAEC passe à 6 associés pendant un an, avant de repasser à 4. Cela s'accompagne de modifications des pratiques sur l'alimentation et la conduite du troupeau : introduction de la mélangeuse (qui permet de simplifier le travail), abandon de l'affouragement en vert (remplacé par du foin) du fait des contraintes foncières.

➔ Impact économique : L'efficacité économique est maintenue. Le revenu retrouve en fin de période (2012) un bon niveau, de manière mécanique (2 associés de moins à rémunérer), et la productivité du travail augmente fortement (220 000 l./ UTH).

L'exemple d'une exploitation où les changements sont fortement anticipés, mais aussi des opportunités saisies qui n'étaient pas prévues (concomitance entre un associé d'un GAEC voisin qui se sépare et la retraite prochaine des parents). Une forte croissance des volumes, qui s'accompagne d'une baisse de l'efficacité économique, celle-ci étant compensée par des volumes de lait importants.



4) Synthèse et enseignements

• Enseignements sur les trajectoires des exploitations

La comparaison entre les exploitations, même si elle n'a pas de valeur statistique, permet de dégager les enseignements suivants, à l'échelle de notre échantillon.

> Les exploitations ayant actuellement un **revenu faible** n'ont pas toujours été dans cette situation. Parmi les 15 exploitations enquêtées, on distingue deux cas de figures :

- Deux exploitations ont connu une **chute de revenu** importante, à partir d'une situation favorable. Dans ces deux cas, c'est principalement la hausse des annuités, en lien avec la construction d'un bâtiment, qui explique cette baisse (exemples n°1 et 2 ci-dessus).
- Les exploitations avec un **revenu bas** sur toute la période 2000-2010 (deux exploitations « R- », cf. tableau n°3, p.4) ont d'abord une efficacité économique très faible (ratio EBE/Produits inférieur à 30%) de manière constante sur la période, mais également des annuités non négligeables (supérieures à 80 €/ 1000 l.).

> En complément, nous pouvons aussi signaler que deux exploitations (dont la monographie n'est pas présentée) ont eu un **revenu constamment élevé** sur la période. Pour autant, elles ont aussi eu à mettre en œuvre des changements importants entre 2000 et 2010 (installations de nouveaux associés, modification de bâtiment, agrandissement, etc.), pour atteindre 160 à 180 000 l. de lait par UTH. Dans leur cas, ces changements n'ont pas entraîné de baisse du revenu.

Ces deux exploitations ont en commun d'avoir tout d'abord **maintenu une bonne efficacité économique** au cours de ces évolutions, certes à partir d'une situation économique bonne à très bonne au départ. Elles ont également su ou pu moderniser, voire mettre aux normes, leur bâtiment d'élevage tout en maintenant les **annuités à moins de 80 €/ 1000 l.** Ceci les distingue fortement des exploitations ayant connu une forte baisse sur la même période (exemples n°1 et 2), qui ont vu leurs annuités augmenter à plus de 120, voire 140 €/ 1000 l.

Au-delà de l'efficacité économique, la maîtrise des investissements semble donc expliquer une partie des écarts de revenu entre exploitations. Dans les cas présents, cela relève d'une volonté affichée par les éleveurs de maîtriser leurs investissements en bâtiment, quitte à le retarder pour finaliser la réflexion. Cela tient aussi au fait que la situation de ces exploitations en début de période (2000) le permettait, et que des investissements avaient déjà réalisés par le passé : bâtiments existants déjà en stabulation, séchage en grange déjà installé, pas de besoin de délocaliser, etc.

> Ces enseignements répondent à certaines questions soulevées par les résultats Efel de l'année précédente :

- Les exploitations à revenus faibles n'ont pas toujours été dans cette situation. Pour une part d'entre elles, les changements qu'elles ont effectués sont en partie responsables de cette baisse.
- Les systèmes en GAEC « peu performants » n'ont pas installé de séchage en grange, malgré une construction de bâtiment souvent récente. La raison donnée par les éleveurs est souvent que leur capacité d'investissement au-delà du bâtiment était très limitée.

• Bilan et limites des résultats

Au-delà de l'évolution des résultats économiques, conjointement à l'évolution du système, les résultats, et les données collectées en enquêtes, nous donnent peu d'éléments pour comprendre pourquoi certains changements ont conduit à une dégradation des résultats : est-ce que ces changements ne sont pas pertinents (et donc ne peuvent pas fonctionner) ou est-ce qu'ils n'ont pas été conduits de manière adéquate ?

Les résultats présentés ici s'appuient sur un échantillon de petite taille, ce qui rend difficile le repérage de trajectoires ou de changements « à risque », et sur des cas particuliers, a priori représentatifs mais peu nombreux. Les enseignements des monographies sont donc à considérer comme illustratifs, et non de portée générale.

Enfin, sur un plan méthodologique, il faut lire avec prudence l'évolution sur une longue période du **ratio EBE/ produits**. En effet, l'EBE intègre les aides directes de la PAC, qui ont fortement augmenté sur 2000-2012 (réforme laitière de 2003, bilan de santé 2010, revalorisation de l'ICHN). Un ratio EBE/Produits stable sur cette période reflète en réalité une baisse de l'efficacité du système. La baisse du ratio en moyenne

sur l'ensemble de l'échantillon (que l'on observe également à plus grande échelle sur les analyses de groupes des CERFrance) sous-estime donc la baisse réelle de l'efficacité économique des systèmes. Le ratio **Valeur ajoutée / Produits** serait donc plus pertinent.

- **Quels enseignements pour le conseil ?**

> L'**efficacité économique** reste le principal critère qui explique les écarts de revenus entre exploitations, ce qui illustre l'importance de la cohérence du système et de la maîtrise des pratiques (sur grand échantillon, le ratio EBE/produits expliquent près de 50% des écarts de revenus, cf. Efel 2012). Néanmoins, l'évolution des exploitations sur la période montre aussi l'importance de la maîtrise des annuités au moment de réaliser un investissement en bâtiment.

> En effet, la mise en œuvre de **changements importants** (concernant le plus souvent le bâtiment d'élevage dans notre échantillon) constitue une **période « à risque »** pour les résultats économiques, et ce de deux manières :

- par les conséquences en termes d'annuités, ce qui a un effet à moyen/long terme. Les résultats ne permettent pas de donner de référence, mais sur l'échantillon, on constate : i) qu'au-delà de 140 €/ 1000 l, cela conduit à une baisse du revenu ; ii) qu'en deçà de 80 €/ 1000 l, le revenu a pu être maintenu.

- A plus court terme, un changement important (souvent un nouveau bâtiment dans notre échantillon) peut entraîner une dégradation des résultats économiques (baisse de l'efficacité, qui retrouve rarement son niveau initial), qui semble rarement anticipée.

> Les résultats indiquent l'intérêt de retracer la trajectoire d'une exploitation sur une période de 10 ans environ (en terme de changements effectués sur le système et de résultats économiques) pour mieux comprendre la situation actuelle de l'exploitation et ses marges de manœuvre. L'intérêt et la faisabilité de cette approche en situation de conseil resteraient à instruire.

> On manque pour l'instant de résultats sur la (les) manière(s) de conduire un changement qui permettent d'éviter une dégradation du revenu. On a pu constater que des changements conduisent à une baisse pour certaines exploitations, mais pas pour d'autres, sans pouvoir toujours expliquer en quoi la nature des changements conduits explique que l'évolution du revenu soit différente. Les résultats semblent néanmoins confirmer l'importance cruciale de la décision de construire un bâtiment (construction / modernisation, etc.) sur les résultats économiques à venir de l'exploitation, celle-ci pouvant en effet constituer un point de « bascule ».

Quelles questions pour les filières ?

> La **baisse de l'efficacité économique des systèmes**, observée sur cet échantillon, est aussi constatée par les analyses de groupes des CER France sur les systèmes IGP (et les autres systèmes). Cette situation est inquiétante et, au-delà de l'augmentation des charges (en particulier d'alimentation), on ne peut pas exclure l'hypothèse d'une diminution de la maîtrise technique des systèmes. Cette question mériterait donc d'être analysée sur un plus grand échantillon pour déterminer les causes de cette diminution.

> La hausse de la productivité du travail et de la dimension des exploitations sur la période a pu compenser la baisse de l'efficacité économique, mais au prix d'une dépendance plus forte aux aides directes de la PAC et à un recours accru à l'emprunt. Cela interroge sur la **flexibilité** des systèmes d'élevage, sur les conséquences en termes de **conditions de travail** d'un nombre de VL par UTH important et sur la **transmission** d'exploitations de plus en plus grandes.

> Enfin, les résultats de l'étude interrogent sur les **stratégies d'investissements** dans les exploitations, à l'échelle d'une filière ou d'un territoire. Alors que les investissements (en particulier en bâtiment d'élevage) sont réalisés pour améliorer les conditions de travail et d'élevage, et sont souvent associés à une augmentation du cheptel, force est de constater que les forts investissements réalisés sur la période sur ce groupe de GAEC ne se sont pas accompagnés d'une augmentation de l'efficacité économique. Une réflexion pourrait être conduite sur les stratégies d'investissement et d'agrandissement permettant de maintenir un équilibre entre les conditions de travail et la transmissibilité des exploitations, l'endettement et les conséquences en termes d'efficacité du système.